

POINT AVOIR DE CALVAIRE, UNE SEULE MESSE SUFFIRAIT  
POUR RACHETER LE MONDE ENTIER.

---

*Lorsque vous êtes devant l'autel, vous ne devez plus penser  
que vous êtes devant les hommes. Ne voyez-vous pas les  
chœurs des anges et des archanges à vos côtés, saisis de res-  
pect devant le souverain Maître du ciel et de la terre !*

Saint JEAN CHRYSOSTOME.

---

## CHAPITRE IX

LA LITURGIE DE LA MESSE : LES ÉGLISES

*Adorabo ad templum sanc-  
tum tuum et confitebor nomini  
tuo.*

J'adorerai dans votre temple  
et j'exalterai votre nom.

(Ps. CXXXVII, 2).

**L**a Messe est le fondement du culte catholique et le centre de la religion ; c'est à elle que finalement se rapportent tous les rites et toutes les cérémonies, tant son excellence est relevée, tant ses effets sont magnifiques ! Afin de mieux apprécier les grandeurs du saint Sacrifice, afin d'y assister plus religieusement, étudions la liturgie de nos augustes mystères. Nous parlerons successivement des églises où s'assemble le peuple chrétien pour offrir à Dieu ses hommages par l'oblation de la sainte Messe ; de l'autel où se consomme l'immolation de la divine Victime ; du célébrant ; des ornements et des vases sacrés ; des signes et des paroles ; des différentes parties du saint Sacrifice. Commençons par nous entretenir des églises. Après en

avoir rappelé brièvement l'historique, nous parlerons de leur nécessité et de leur symbolisme (1).

I

Dans tous les temps et chez tous les peuples, à quelque degré de civilisation ou de barbarie qu'ils appartiennent, on rencontre des lieux spécialement affectés au culte divin. Les forêts et les montagnes furent à l'origine choisis de préférence; les premières se prêtent à la prière par leur mystérieux silence; l'élévation des secondes, en rapprochant la terre du ciel, semble en même temps rapprocher l'homme de Dieu. Sur l'ordre du Seigneur, Moïse fit construire dans le désert un riche tabernacle où Jéhovah rendait ses oracles et où il donnait des marques sensibles de sa présence, jusqu'à ce qu'enfin fût bâti ce temple de Salomon, la merveille de l'univers, et le seul lieu du monde où il fût permis aux Juifs de sacrifier. Les églises chrétiennes succédèrent au temple de Salomon. La première église a été le Cénacle où Jésus-Christ célébra la Pâque avec ses disciples et institua l'adorable Sacrement. On croit que ce lieu servit longtemps pour la réunion des fidèles. Les apôtres faisaient la *fraction du pain*

(1) Pour cette instruction et pour celles qui suivront sur la liturgie de la Messe: Durand de Mende: *Rationale*; Guillois: *Catéchisme*, tome IV; Mgr de Ségur: *Les Saints Mystères*; la liturgie du Grand-Séminaire de Langres; Raffray: *Les beautés du culte catholique*; l'abbé Durand: *Le culte catholique*; l'abbé Noël: *Catéchisme liturgique*; d'Hauterive: *Catéchisme de persévérance*; Chaignon: *Le prêtre à l'autel*; Bacuez: *Du divin sacrifice*.

dans des maisons particulières, c'est-à-dire dans des salles disposées à cet effet. Sous le règne des tyrans et des bourreaux, on ne pouvait guère avoir d'édifices construits exprès pour l'oblation du saint Sacrifice. Obligés de fuir et de se cacher, les premiers chrétiens n'avaient d'autre temple que les catacombes, les cryptes, le creux des rochers, l'obscurité des bois. Cependant, quelque violent que fût l'orage, il y avait des moments de calme et les fidèles en profitaient pour construire des maisons exclusivement consacrées au service religieux. A la fin du troisième siècle, on en comptait déjà plus de quarante dans la ville de Rome. Quand la religion de Jésus-Christ se fut assise avec Constantin sur le trône des Césars, le zèle des chrétiens prit un nouvel essor, et l'on vit surgir de toute part une foule d'églises construites avec une grande magnificence; sans compter qu'après de longues et mystérieuses purifications, les fidèles convertissaient en églises les temples et les basiliques des païens, imitant les Israélites qui firent servir au culte du vrai Dieu les vases des Egyptiens. Mais c'est surtout au moyen-âge, pendant le treizième siècle, que, sous l'influence de la piété et de la foi, on vit l'Europe chrétienne se couvrir de cette splendide floraison d'églises magnifiques, qui, encore aujourd'hui, excitent si puissamment notre admiration. Une association d'ouvriers, souvent illustres par le génie et la fortune, s'était formée pour construire *gratis* des temples au Seigneur. Dans le langage naïf de l'époque, on les nomma *les logeurs du bon Dieu*. Cette association prit naissance sous les murs de la cathédrale de Chartres et s'étendit promptement en France et en Angleterre. Ses membres s'engageaient à se rendre les devoirs de l'hospitalité et de la charité chrétienne.

Les procédés de leur art, conservés avec soin par eux, étaient enseignés aux agrégés. Ils allaient où on les appelait, se logeaient et se nourrissaient chez les habitants. Ceux-ci, animés de la même émulation pieuse, s'empressaient de contribuer de cette manière à l'édification des églises, qui devaient embellir leur ville et perpétuer d'âges en âges le souvenir de leur foi et de leur esprit chrétien.

## II

Il faut des églises pour plusieurs raisons. 1<sup>o</sup> Nous devons rendre à Dieu nos hommages ; non-seulement les hommages du cœur, mais encore les hommages du corps, non-seulement individuellement, mais collectivement, puisque Dieu a fait et les corps et les âmes et les individus et les sociétés. Pour cela, il faut un endroit où le peuple puisse se réunir : cet endroit c'est l'église. Comment en effet célébrer l'office public en plein air, quand le vent souffle, quand la terre est couverte de neige, quand la pluie tombe ou que le soleil darde sur nos têtes ses rayons ardents ? 2<sup>o</sup> Il faut des églises pour que l'âme se livre plus facilement au sentiment religieux et sente plus vivement la présence de Dieu. Or, les églises, étant des lieux distincts de ceux où se traitent les affaires profanes, sont plus favorables au recueillement et à la pensée de la divinité. 3<sup>o</sup> Au moyen des églises, par l'intermédiaire de l'homme, la nature vient rendre hommage au Créateur. Les quatre éléments : l'eau, l'air, le feu, la terre, sont réunis dans le temple ; l'eau, pour le sacrifice ; l'air, dans les doux accords de l'harmonie ; le feu, dans l'encensoir

et à l'autel ; la terre, dans les constructions de l'édifice. La création entière est représentée devant le Dieu qui l'a tirée du néant : *les montagnes* ont fourni et leurs pierres et leurs marbres ; *les champs* et *les coteaux*, le pain et le vin du Sacrifice ; *les forêts*, les boiseries de l'autel et du sanctuaire ; *les prairies*, les fleurs qui parfument le temple ; *la mer*, les pierres précieuses qui brillent sur la coupe du calice et au front du pontife ; *les entrailles de la terre*, l'or et l'argent des vases sacrés ; *les parfums*, l'encens qui brûle devant le Seigneur. Les créatures animées sont aussi représentées : *l'abeille* donne la cire des flambeaux ; *l'agneau*, sa toison ; *le ver-à-soie*, les riches tissus des ornements sacrés ; *le cheval* a conduit les matériaux qui servent à la construction, etc... Et c'est ainsi que toute la nature, dans nos temples, s'immole à sa façon devant Dieu, pour rappeler à l'homme, roi de la création, qu'il doit faire à son souverain Maître le sacrifice volontaire de tout son être. 4<sup>o</sup> Enfin, où, mieux que dans nos temples sacrés, apprendrons-nous à connaître la véritable liberté, la véritable égalité et la véritable fraternité ? N'est-ce pas dans les églises que tous les rangs de la société réunis et confondus se prosternent devant Celui qui est à la fois le Seigneur et le Père de tous ?

## III

Le génie chrétien, au moyen du symbolisme, a fait des églises autant de livres grandioses où les plus ignorants peuvent lire les plus belles leçons et les plus utiles enseignements.

Le symbolisme, je le retrouve, sous toutes les formes, dans nos temples.

Symbolisme dans l'orientation. — Par orientation on entend la disposition de l'église par rapport à un point de l'horizon. Les constitutions apostoliques prescrivent qu'elle soit tournée vers l'Orient. Dès les premiers siècles, ce règlement est en vigueur ; les églises sont construites de telle sorte, que les fidèles, regardant l'autel majeur, ont le visage fixé du côté où le soleil se lève. Voici les raisons de cet usage liturgique. C'est 1° parce que Jésus-Christ fut crucifié le visage tourné vers l'Orient ; 2° parce que le paradis terrestre, d'où le péché nous a bannis, était à l'Orient ; 3° parce que Notre-Seigneur s'éleva au ciel à l'Orient de Jérusalem, en regardant l'Occident ; 4° parce que le soleil matériel est la figure de Jésus-Christ, soleil éternel de justice (1).

Symbolisme dans la forme des églises. — Dans les premiers temps de l'architecture chrétienne, une croix était gravée sur le pavé du temple, dans toute sa longueur, pour indiquer que le sacrifice de la Messe est la représentation du sacrifice de la Croix. Plus tard, on supprima cette croix pour la représenter dans la forme même donnée à l'église. La nef, coupée transversalement par deux prolongements nommés *transepts*, figure Jésus-Christ en croix ; le maître-autel représente sa tête auguste, et les chapelles rayonnantes, qui, en plusieurs endroits, règnent autour de l'autel principal, sa couronne d'épines. Remarquons que les architectes chrétiens ont donné aux églises la

(1) O Oriens, splendor lucis æternæ et sol justitiæ. (Offic. adventus.)

forme d'un vaisseau. La façade ornementée figure la *proue* ou l'avant du vaisseau ; l'abside arrondie, la *poupe* ou partie postérieure ; et le corps du bâtiment porte le nom de *nef* ou navire. La toiture, avec son arête prononcée, n'apparaît-elle pas comme la forme renversée du vaisseau ? Or, les églises ont cette forme parce que la société des fidèles a été comparée par Notre-Seigneur à une barque. Le premier pilote de cette barque, c'est saint Pierre vivant dans notre saint Père le Pape ; les pilotes seconds, ce sont les évêques et les prêtres ; les passagers, ce sont les fidèles ; la mer à traverser, c'est le monde ; le port à atteindre, c'est le ciel.

Symbolisme dans le détail de ce que nous voyons à l'église. — Les tours élevées qui surmontent l'édifice rappellent à nos cœurs la pensée du ciel, et nous invitent à nous détacher du temps et de ses vanités, pour ne songer qu'aux grandes réalités de l'autre vie. C'est un magnifique et continuel *sursum corda* jeté à travers les airs. — A l'extérieur, sur les murs ou sur les contreforts, sont représentées souvent des figures hideuses et grimaçantes : c'est l'image du démon et des ennemis de l'Eglise. Tantôt elles ricanent d'un air triomphant, tantôt elles ont la mine honteuse et découragée : il y a effectivement des alternatives de succès et de revers dans la lutte de l'enfer contre la société de Jésus-Christ. Toutefois l'espérance doit nous rester, *les portes de l'enfer ne prévaudront point*. C'est pour signifier cette victoire définitive de l'Eglise, que, plus d'une fois, sur quelque pignon au chevet du temple, on voit la figure ravissante d'un ange ou même celle de l'archange saint Michel qui a précipité l'antique serpent dans les abîmes. — A l'intérieur, le chrétien retrouve l'Eglise avec les trois parties qui la

composent : l'Eglise triomphante avec son divin chef, les apôtres, les évangélistes, les anges et les saints dont les images, sculptées par le ciseau ou retracées par le pinceau sur les verrières, nous sourient et semblent nous inviter à nous élever jusqu'à eux par une sainte vie ; l'Eglise souffrante nous est représentée par ces pierres sépulcrales sur lesquelles nous nous agenouillons pour prier ; l'Eglise militante, c'est nous-mêmes. — Parmi les mystères, aucun n'est plus symbolisé dans nos temples que celui de la sainte Trinité : c'est parce que ce dogme, qui est le plus fondamental, a été le plus vivement attaqué. Voyez ! le nombre trois apparaît partout : dans la longueur : la nef, le chœur et le sanctuaire ; dans la largeur : la nef et les bas-côtés ; à l'extérieur : ce sont souvent trois tours, dont les voix d'airain proclament dans les airs la gloire du Dieu trois fois saint. — Ce n'est pas sans raison que dans les églises le clergé est séparé des fidèles : c'est pour rappeler aux ecclésiastiques l'éloignement du monde auquel ils n'appartiennent plus, et aux fidèles, le respect dû aux ministres du Seigneur. Que dirai-je des statues, des tableaux et des vitraux qui parlent si éloquemment à l'ignorant et au savant ? Et ces voûtes élancées, et ces fenêtres aux arcs aigus, et ces feuilles grimpantes, ne nous avertissent-elles pas que notre attention doit se fixer sur les choses d'en haut ? Et ces colonnes qui fuient légères vers le ciel, et ces ogives élégantes, ne sont-ce point une image de la prière humble et confiante qui monte vers le ciel et s'incline devant le trône de l'Éternel ? Et ces rosaces, la merveille de nos cathédrales gothiques ? Se peut-il quelque chose de plus ravissant et de plus instructif que cette fleur immense incrustée dans la muraille, brillante de mille couleurs, portant au cœur l'image de

Dieu, et, dans toutes les divisions qui s'en échappent en rayonnant celle des anges, des patriarches et des saints ?

Véritablement, dirons-nous avec un célèbre orateur (1), quand on pénètre dans un de ces monuments admirables d'harmonie et de grandeur que nous ont légués nos pères dans la foi, un sentiment surnaturel vous saisit à la vue de ces espaces, de ces gigantesques piliers, de ces pierres ciselées, de ces vitraux qui racontent le passé, de cette lumière mystérieuse qui circule dans le temple. La matière a été spiritualisée en quelque sorte ; il passe comme le souffle d'une puissance extraordinaire qui vous enlève de terre, vous transporte dans les régions de l'infini, vous parle de Jésus-Christ qui est le royal chef de l'humanité et en qui toutes choses sont récapitulées. On dirait que ce ne sont pas des mains, mais des idées qui ont bâti ces murailles, des cœurs qui les ont cimentées ; on dirait que ces pierres se sont animées au souffle de la foi de tout un peuple et sont allées s'harmoniser d'elles-mêmes au chant des cantiques sacrés.

Il faut remarquer qu'on ne célèbre pas les saints mystères dans une église, avant que l'édifice n'ait été relevé du rang des choses profanes et dédié à Dieu par la consécration solennelle de l'Evêque, ou du moins par une bénédiction faite en son nom.

A ce sujet voici un fait bien édifiant qu'on lit dans l'histoire du fameux pèlerinage d'Einsiedeln (2). Quand après dix ans de travaux la splendide église qui ren-

(1) Mgr Mermillod.

(2) Description du couvent et du pèlerinage d'Einsiedeln par Dom Brandes.

fermait le célèbre sanctuaire de Marie, la chapelle que l'abbesse Hildegarde avait fait construire pour saint Meinrad, fut achevée, au mois de septembre 948, Eberhard qui avait présidé aux travaux pria Conrad, évêque de Constance, de venir consacrer l'église nouvelle et la chapelle.

L'Evêque arriva accompagné d'Ulric, évêque d'Augsbourg et d'un grand nombre de gentilshommes et de pèlerins. La veille du 14, jour fixé pour la cérémonie, Conrad descendit vers le milieu de la nuit dans l'église et se mit en prières. Tout à coup il vit la chapelle s'éclairer d'une lumière céleste, et Jésus-Christ lui-même, assisté des quatre évangélistes célébrer à l'autel l'office de la dédicace. Des anges répandaient mille parfums à gauche et à droite du divin Pontife; l'apôtre saint Pierre et le pape saint Grégoire tenaient les insignes du pontificat; devant l'autel était la sainte Mère de Dieu, entourée d'une auréole de gloire. Un chœur d'anges, présidé par l'archange saint Michel, fit retentir les voûtes de chants célestes; les saints Etienne et Laurent, les premiers qui aient honoré le diaconat par le martyre, remplissaient les fonctions de leur ordre. Conrad rapporte lui-même dans son livre *de Secretis Secretorum* que le texte du *Sanctus* fut ainsi modifié par les voix angéliques: « Prenez pitié de nous, ô Dieu, dont la sainteté se révèle dans le sanctuaire de la Vierge pleine de gloire. Béni soit le Fils de Dieu qui vient ici établir à jamais son empire ». A l'*Agnus Dei* les voix répétèrent trois fois: « Agneau de Dieu, ayez pitié des vivants qui croient en vous, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu, ayez pitié des fidèles trépassés qui reposent dans la sainte espérance, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu, donnez la paix aux vivants et aux morts, donnez-nous la paix ». Au

*Dominus vobiscum* les anges répondirent: « Le Seigneur est porté sur les ailes des séraphins, il pénètre les profondeurs des abîmes ».

Cependant le moment fixé pour la consécration était arrivé. Tout était prêt pour la cérémonie; les prêtres désignés pour assister l'évêque étaient revêtus des habits sacerdotaux. Le peuple attendait en foule, tous étaient dans l'attente. L'évêque priait toujours à la même place, absorbé par une religieuse extase. Midi approchait et il gardait toujours la même immobilité. Enfin quelques frères se rendent près de lui pour l'inviter à commencer la cérémonie. Mais l'évêque demeurant à la même place raconta avec simplicité ce qu'il avait vu et entendu. Son récit fit supposer qu'il était encore sous l'illusion d'un songe. A la fin le saint évêque cédant à leurs instances se mit en devoir de commencer la consécration. Aussitôt on entendit résonner sous les voûtes une voix mystérieuse qui remplissait la vaste enceinte et qui répéta par trois fois: « Cessez mon frère, cessez; la chapelle a été consacrée divinement ». Alors tous les assistants se prosternèrent le front contre terre, et on reconnut que la vision du saint évêque était bien réelle, et que la sainte chapelle était bénie, consacrée, sanctifiée par Jésus-Christ, assisté de ses saints et de ses anges.

Admirable histoire, plus admirable symbole!

Quand une église, quelle qu'elle soit, est bénite ou consacrée, on ne voit pas visiblement Jésus-Christ, mais il est là invisiblement, ils sont là les esprits célestes, c'est par la vertu et l'autorité du Sauveur que ses ministres agissent et que tout est fait!

Quand dans une église on célèbre les saints mystères, Jésus-Christ n'apparaît à nos regards charnels, mais il est cependant très réellement le prêtre principal; le

prêtre mortel qu'on voit, qu'on entend, n'est que son représentant, il n'est que le prêtre secondaire !

Oh ! que nos églises sont dignes de notre respect et de notre amour ! C'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel ! *Hic domus Dei est et porta cæli* ! (1).

Disons, en terminant, que l'église consacrée par le pontife ou bénite par les prières liturgiques est un symbole de l'âme chrétienne qui est le temple du Saint-Esprit. Que la sainteté de nos sanctuaires nous rappelle que nous devons garder nos cœurs purs et immaculés, pour y conserver la présence du Dieu trois fois saint. Si, pour y réussir, il nous faut faire des efforts et nous imposer des sacrifices, encourageons-nous par la pensée du ciel, où, dans la société des anges et des saints, jouissant de l'ineffable vision de l'auguste Trinité, nous chanterons les cantiques de l'éternelle allégresse.

---

*L'Eglise a bâti des monuments magnifiques pour couvrir d'ombre et de gloire le pain dont le Fils de Dieu a dû : « Ceci est mon corps ».*

P. LACORDAIRE.

(1) Gen., xxviii, 17.

## CHAPITRE X

### LA LITURGIE DE LA MESSE : L'AUTEL

*Introibo ad altare Dei.*

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

(Ps XLII, 4).

L'autel étant le lieu où s'opère le plus grand de tous nos mystères, les saints lui ont donné les noms les plus glorieux. Ils l'appellent « la table sacrée ; la table céleste ; la table mystique où les justes reçoivent le gage du salut éternel ; la défense de la foi ; l'espérance de la résurrection ; la chaire et le trône de Dieu ; le propitiatoire ; le calvaire ; le tombeau du Christ ». Comme le Prophète, approchons-nous avec respect *de l'autel de Dieu* ; étudions-le au point de vue liturgique, ainsi que ses accessoires ; recueillons avec religion les enseignements si beaux qu'il nous donne.

#### I

Dans les premiers temps, l'Eglise se servit d'autels